

L'ABC des collections de la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa

Bibliothèque de l'Université d'Ottawa

Mars 2019 (dernière révision : janvier 2021)

Aperçu du développement de la collection

- Quel est le but de la collection de la Bibliothèque ?
- Quels sont les objectifs du développement de la collection?
- Qui prend les décisions relatives aux acquisitions?
- Quels sont les principaux critères utilisés pour développer la collection?
- Quelles sont les priorités en matière de développement de la collection?
- Quels sont les défis associés à la collection de publications savantes en français?
- Quelles sont les différences entre les disciplines et en quoi ces différences influent-elles sur le développement de la collection?
- Qu'est-ce que la gérance des collections et en quoi est-ce lié à l'accès?
- Quels ont été les effets de la pandémie et les défis posés par le passage en mode virtuel seulement?

Le budget des collections

- Comment les fonds sont-ils affectés au budget des collections?
- Que couvre le budget des collections?
- Quels sont les principaux enjeux de tarification des ressources savantes?
- Qu'est-ce qu'une « méga-entente » et quelles sont les principales méga-ententes de la Bibliothèque?
- Qu'est-ce qu'un consortium de bibliothèques et pourquoi est-ce important?

La collection de la Bibliothèque en nombres

- De quelles données d'utilisation disposons-nous actuellement pour les collections de la Bibliothèque?
- À combien s'élèvent les dépenses annuelles liées aux collections?
- Où se situe l'Université d'Ottawa par rapport aux autres universités pour ce qui est des dépenses liées aux collections?

Aperçu du développement de la collection

Quel est le but de la collection de la Bibliothèque?

La collection a pour but de fournir la base scientifique nécessaire à la poursuite de la mission de l'Université d'Ottawa. Comme l'indique notre [site Web](#), la collection « est au cœur de la mission de l'Université axée sur l'essor des activités savantes, l'innovation et la production du savoir ».

Quels sont les objectifs du développement de la collection?

1. Assurer l'existence d'une collection équilibrée et à jour prévoyant divers types de documents (livres, revues, bases de données, ressources spécialisées, etc.).
2. Représenter la variété de perspectives, de domaines de recherche et de modèles de publication d'une discipline donnée.
3. Diffuser des documents dans le format optimal pour la recherche, l'enseignement et l'apprentissage, le format numérique étant de plus en plus populaire.
4. Développer une collection bilingue dans la mesure du possible.
5. Fournir un accès le plus équitable et le plus facile possible à nos collections.

Qui prend les décisions relatives aux acquisitions?

L'équipe de la Stratégie des collections assume un rôle de leadership dans ce domaine. Elle connaît le contenu à fond et possède un vaste bagage d'expérience et d'expertise en matière de gestion des collections, de relations avec les fournisseurs et de modèles de licences numériques. Elle élabore sa stratégie en tenant compte des programmes d'études existants ou nouveaux, des priorités stratégiques de l'Université, des programmes et activités de recherche des facultés, et des commentaires de la population étudiante et du corps professoral.

Quels sont les principaux critères utilisés pour développer la collection?

- Valeur intellectuelle et valeur à long terme du document
 - Critères de valeur : caractère d'autorité d'un document, originalité, influence, pertinence, ampleur ou profondeur
 - Pertinence pour les programmes d'études et domaines de recherche prioritaires de l'Université
 - Formats ou supports selon leur facilité d'utilisation et leur disponibilité
- Remarque : Ces critères sont appliqués à toutes les ressources, quel que soit le format (p. ex. imprimé ou en ligne).

Quelles sont les priorités en matière de développement de la collection?

- Afin d'y avoir accès en permanence, nous faisons autant que possible l'achat de ressources numériques au lieu d'en faire la location.

- Publications savantes en français : seule une petite partie de la production mondiale de publications savantes est en français, mais elle est essentielle à la mission de l'Université d'Ottawa. Nous accordons la priorité aux publications savantes en français, ce que reflète notre stratégie de sélection et d'acquisition.
- Afin de gérer efficacement notre budget d'acquisitions, nous évitons tout dédoublement de format.
- Nous privilégions le format numérique plutôt que le format imprimé, à moins qu'il n'y ait des raisons valables de faire autrement, puisque nos usagers s'attendent à avoir un accès en ligne lorsque c'est possible.
- Dans la mesure du possible, nous acquérons les ressources numériques directement de l'éditeur, et non d'un fournisseur ou agrégateur, afin d'assurer au maximum la sécurité et la stabilité du contenu offert à nos usagers.
- Nous acquérons des ressources numériques qui répondent aux besoins du corps professoral et de la population étudiante dans un milieu de plus en plus interdisciplinaire, les nouvelles connaissances étant souvent créées à la confluence des disciplines traditionnelles.
- Selon les besoins, nous cherchons à numériser les collections d'imprimés de la Bibliothèque pour élargir l'accès aux documents de recherche et accroître le potentiel du libre accès en matière d'enseignement et d'apprentissage. C'est ainsi que la Bibliothèque a numérisé sa collection liée au patrimoine culturel francophone (livres imprimés tombés dans le domaine public, voir <https://archive.org/details/universityofottawa>).

Quels sont les défis associés à la collection de publications savantes en français?

- La situation des publications savantes en français est à la fois unique et précaire. Les revues savantes en français ne représentent que 6 % environ de la production mondiale, et 3 % des publications en libre accès. La plupart des monographies savantes en français sont publiées par une poignée de petits éditeurs commerciaux et de presses universitaires souvent sans but lucratif. De plus, les bibliothèques universitaires ont accès à beaucoup plus de livres électroniques en anglais qu'en français. Enfin, très peu de manuels en français sont adaptés à la réalité canadienne. Bien que la Bibliothèque ne soit pas un moteur de création et de production de matériel en français, elle joue un rôle dans cette sphère. En plus de faire l'acquisition de ressources en français, nous soutenons les personnes qui étudient, font des recherches ou vivent en français en Ontario en appuyant la création de ressources éducatives libres (REL), en explorant de nouvelles infrastructures et plateformes de contenu francophone (p. ex. PrêtNumérique) et en attirant l'attention de notre milieu sur les besoins des francophones.

Quelles sont les différences entre les disciplines et en quoi ces différences influent-elles sur le développement de la collection?

- **Utilisation de différents formats pour la communication savante et la diffusion du savoir :** En arts et sciences sociales, la monographie est perçue depuis longtemps comme la norme d'excellence et est essentielle à une carrière universitaire réussie. Dans les disciplines des STIM, l'article de périodique est la norme. D'autres disciplines, comme l'informatique, accordent beaucoup d'importance aux actes de congrès. Nous sommes très sensibles à ces profondes différences entre les disciplines et nous en tenons compte dans l'affectation de nos ressources et nos décisions. L'essor rapide des formats numériques non traditionnels dans le domaine des

publications savantes remet en question les critères sur lesquels repose depuis longtemps le système de permanence et de promotion universitaire.

- **Variations dans la production et la disponibilité de publications savantes** : Le volume de production (c.-à-d. le nombre de monographies et de périodiques) varie considérablement d'une discipline à l'autre, ce qui a une incidence sur notre stratégie.
- **Coûts de l'édition savante** : Le prix des monographies, périodiques, bases de données, formes spécialisées de diffusion du savoir, etc. varie aussi beaucoup d'une discipline à l'autre, ce qui joue un rôle déterminant dans notre approche.
- **Interdisciplinarité** : De plus en plus de recherches se font au sein d'équipes multidisciplinaires et multidimensionnelles, ce qui influence la façon dont nous déterminons ce qui est important pour la collection, ce qu'il faut acquérir pour appuyer la recherche et ce qui est disponible.

Qu'est-ce que la gérance des collections et en quoi est-ce lié à l'accès?

La gérance de la collection est essentielle pour la Bibliothèque. C'est le fait de mettre en œuvre des politiques, des procédures et des mesures pour assurer, autant que possible, un accès permanent à la totalité de la collection. Avant l'arrivée d'Internet, la gérance aurait été axée uniquement sur l'accès aux collections détenues par la Bibliothèque, à savoir les documents physiques conservés sur place. Cependant, l'ère numérique et tous les nouveaux défis et possibilités qu'elle présente ont modifié notre conception de l'accès aux documents. Grâce à des réseaux de partage des ressources, nous pouvons maintenant donner accès aux collections de bibliothèques partenaires des quatre coins du pays et d'ailleurs. Ces articles nous sont habituellement livrés en quelques jours par l'entremise de notre service de prêt entre bibliothèques. Nous pouvons aussi utiliser différents modèles de licence pour donner accès à un nombre croissant de ressources numériques. Si nous perdons l'accès à certaines ressources de notre collection (p. ex. revues savantes) en raison d'annulations, nous sommes maintenant généralement en mesure d'offrir un autre type d'accès.

Quels ont été les effets de la pandémie et les défis posés par le passage en mode virtuel seulement?

Même si nous accordions déjà la priorité aux ressources électroniques dans bien des parties de la collection avant la pandémie, le passage au mode virtuel seulement a mis en relief quelques défis associés aux ressources numériques. Ces défis touchent tout particulièrement les ressources utilisées pour l'enseignement en ligne. Certains ouvrages ne sont tout simplement pas disponibles en version électronique. Parfois, c'est l'éditeur qui refuse de vendre la version électronique de certains livres aux bibliothèques : seuls les particuliers peuvent se la procurer. C'est souvent le cas, en particulier, des manuels scolaires (voir notre déclaration au <https://biblio.uOttawa.ca/fr/propos/collections>), mais aussi de nombreux autres types de ressources, dont les films. D'autres éditeurs ou fournisseurs acceptent de vendre leurs ressources électroniques aux bibliothèques, mais selon un modèle d'utilisation très restrictif ou à un coût exorbitant. L'Université d'Ottawa n'est pas la seule dans cette situation. La campagne suivante résume très bien certains des défis que les bibliothèques doivent affronter : <https://academicebookinvestigation.org/>. Elle a été lancée au Royaume-Uni, mais les problèmes qui y sont décrits sont très similaires à ceux qu'on voit au Canada. Des bibliothécaires des quatre coins du monde ont utilisé le mot-clic #ebookSOS sur Twitter pour attirer l'attention sur la grande disparité des

prix entre les livres imprimés et électroniques ainsi que sur la non-disponibilité de certains titres dans certaines régions.

Avant la pandémie, la Bibliothèque pouvait toujours se procurer le livre imprimé (ou le DVD dans le cas des films) si la version électronique était non disponible, sous licence individuelle ou encore vendue à un prix rédhibitoire ou selon un modèle d'accès trop restrictif. Depuis la pandémie, sans accès aux documents physiques, il arrive que nous ne soyons pas en mesure de fournir à notre communauté une ressource dont elle a besoin.

Le budget des collections

Comment les fonds sont-ils affectés au budget des collections?

Notre cycle budgétaire est fondé sur l'exercice financier de l'Université, soit du 1er mai au 30 avril, et l'administration centrale affecte les fonds en fonction de son propre processus budgétaire annuel. La Bibliothèque est habituellement informée du montant du budget des collections en février ou mars, avant le prochain exercice.

Que couvre le budget des collections?

- Matériel audiovisuel (diapositives, microformes, etc.)
- Livres (imprimés et électroniques)
- Notices de catalogage
- Bases de données
- Ensembles de données
- Frais d'entretien des services de découverte
- Films (DVD et diffusion en ligne/en continu)
- Publications gouvernementales
- Coûts des prêts entre bibliothèques
- Coûts du système intégré de bibliothèque
- Périodiques, surtout électroniques
- Cartes
- Musique en feuilles
- Logiciels (p. ex., NVivo)
- Services de diffusion en continu (p. ex. musique, vidéos)

Quels sont les principaux enjeux de tarification des ressources savantes?

- **Augmentation des prix** : L'augmentation annuelle des prix est bel et bien une réalité (controversée) dans le domaine de l'édition commerciale. Dans le cas des périodiques, elle s'élève généralement à 5-6 % par année (parfois plus, parfois moins). S'il y a entente consortiale, elle est généralement de l'ordre de 2-3 %.
- **Fusions dans le domaine de l'édition** : Ces dernières années, une série de fusions et d'acquisitions dans le domaine de l'édition savante a réduit la concurrence et concentré les parts de marché et le pouvoir entre les mains de quelques grands acteurs.
- **Taux de change** : Comme la Bibliothèque dépense environ 70 % de son budget chez des éditeurs américains, elle est vulnérable au taux de change. La faiblesse du dollar canadien a augmenté notre facture de 30 à 35 % ces dernières années. Nous perdons beaucoup de pouvoir d'achat lorsque le dollar canadien est faible par rapport au dollar américain.
- **Contenu numérique** : Il y a une explosion de contenu savant numérique pour la recherche et l'enseignement, mais comme notre budget est limité, nous devons nous montrer sélectifs dans notre processus décisionnel.
- **Édition à but lucratif / non lucratif** : On discute de plus en plus, à l'échelle locale, nationale et internationale, de l'importance d'encourager l'édition à but non lucratif (p. ex. sociétés savantes, presses universitaires, édition locale et indépendante) plutôt que les éditeurs commerciaux traditionnels. Il existe d'importants enjeux et répercussions à prendre en compte, dont la tarification.

Qu'est-ce qu'une « méga-entente » et quelles sont les principales méga-ententes de la Bibliothèque?

Définition : « Une méga-entente est un accord de licence global en vertu duquel une bibliothèque ou un consortium de bibliothèques achète un accès électronique à la totalité ou à une grande partie des périodiques d'un éditeur à un prix basé sur le coût des périodiques auxquels les établissements sont déjà abonnés, ce à quoi s'ajoutent des droits d'accès. »

- Frazier, K. (2005). What's the Big Deal? Serials Librarian, 48(1/2), 49-59

Éditeur	Coûts 2019-2020 (CAD)	Nombre de périodiques (approx.)
Elsevier	1 446 680 \$	2 600
Wiley	664 445 \$	1 506
Taylor & Francis	522 349 \$	2 373
Springer	474 387 \$	2 576
Sage	232 900 \$	973
Total	3 340 761 \$	10 018

Remarque : Les cinq ententes ont été négociées par l'entremise du Réseau canadien de documentation pour la recherche.

Qu'est-ce qu'un consortium de bibliothèques et pourquoi est-ce important?

Un consortium de bibliothèques est une coopérative de bibliothèques locales, régionales, spécialisées ou nationales qui coordonne les objectifs et la stratégie au profit de tous ses membres. Les consortiums visent habituellement l'acquisition de ressources en groupe. Ils unissent leurs forces pour négocier collectivement avec les éditeurs en vue d'acquérir du contenu numérique à grande échelle, comme des collections de périodiques électroniques, des collections de livres numériques et des bases de données. Cette approche collective se traduit par un meilleur pouvoir d'achat, de meilleurs prix, des ententes pluriannuelles et des gains d'efficacité sur le plan de la négociation, de la diffusion du contenu, de la facturation et de la gestion des collections. Les approches consortiales sont utilisées depuis longtemps : notre consortium provincial, le Conseil des bibliothèques universitaires de l'Ontario, a été créé en 1967 et collabore à l'acquisition des ressources depuis les années 1990. Notre consortium national, le Réseau canadien de documentation pour la recherche, a été créé en 2000 et procure chaque année plus de 100 millions de dollars en contenu sous licence aux bibliothèques universitaires des quatre coins du pays.

De nombreuses bibliothèques universitaires consacrent une partie importante de leur budget de collections à des ententes consortiales. À l'Université d'Ottawa, nous avons dépensé 4 694 530 \$ en 2019-2020 par l'entremise du Réseau canadien de documentation pour la recherche, et 3 068 056 \$ par l'entremise du Conseil des bibliothèques universitaires de l'Ontario.

La collection de la Bibliothèque en nombres

Les données suivantes comprennent les documents achetés (détenus) par la Bibliothèque ainsi que les documents consultés (disponibles dans une base de données de fournisseur) dans le cadre d'un abonnement annuel. Ces derniers sont généralement des périodiques électroniques dont le nombre peut varier d'une année à l'autre.

Type de collection	Nombre d'articles
Livres imprimés	2 440 928
Livres électroniques	2 427 304
Périodiques électroniques	76 414
Bases de données	937
Publications gouvernementales	1 023 632
Microformes	1 933 215
Cartes	423 988
Documents audiovisuels	25 547
Diapositives	217 939
Musique (p. ex. partitions)	87 835
TOTAL	8 657 739

Source : <https://biblio.uOttawa.ca/fr/propos/collections> (données modifiées le 14 octobre 2020)

De quelles données d'utilisation disposons-nous actuellement pour les collections de la Bibliothèque?

Nous disposons de données d'utilisation standard pour la plupart de nos périodiques numériques, livres électroniques et bases de données de recherche, dont le nombre de téléchargements et de recherches. Ces données sont anonymisées. Nous disposons également de données tirées de notre propre sondage de 2016 auprès des membres du corps professoral de l'Université d'Ottawa, qui nous ont fourni des titres de périodiques jugés prioritaires et d'autres ressources. Dans le cas de la collection physique, nous avons des données sur la circulation, dont les emprunts et les renouvellements.

À combien s'élèvent les dépenses annuelles liées aux collections?

- Livres (et autres coûts ponctuels) – 25 %
- Périodiques/bases de données (coûts récurrents) : 75 %
- Les périodiques et les bases de données représentent donc la majorité de nos coûts, et il s'agit de coûts annuels récurrents.

Budget des collections de la Bibliothèque - dépenses annuelles liées aux collections			
Année	Montant¹	Indexation du budget	Augmentation moyenne du prix des périodiques (sans entente consortiale)²
2010-2011	14 243 721 \$	10 %	S.O.
2011-2012	14 698 131 \$	5 %	S.O.
2012-2013	17 670 435 \$	5 %	S.O.
2013-2014	16 532 627 \$	5 %	5,9 %
2014-2015	16 327 661 \$	3 %	6,1 %
2015-2016	16 624 830 \$	-2 %	6 %
2016-2017	15 373 290 \$	0 %	5,7 %
2017-2018	15 766 173 \$	5 %	6 %
2018-2019	15 564 906 \$	5 %	6 %
2019-2020	15 562 789 \$	5 %	5 %

¹ Source : <https://biblio.uottawa.ca/fr/propos/collections>

² Source : Ebsco, *Five Year Journal Price Increase History* (<https://www.ebsco.com/sites/g/files/nabnos191/files/acquiadam-assets/Five-Year-Journal-Price-Increase-History-EBSCO-2016-2020.pdf>)

Où se situe l'Université d'Ottawa par rapport aux autres universités pour ce qui est des dépenses liées aux collections?

Dépenses liées aux collections des bibliothèques en 2016-2017, établissements membres de l'ABRC (Association des bibliothèques de recherche du Canada)

Toronto*	35 520 798 \$
Alberta*	27 104 505 \$
McGill*	22 731 537 \$
British Columbia*	18 320 823 \$
Saskatchewan*	15 513 209 \$
Ottawa*	15 399 536 \$
Western Ontario*	14 822 051 \$
Manitoba*	13 404 792 \$
Calgary*	12 713 040 \$
York	12 665 952 \$
McMaster*	12 248 705 \$
Laval*	12 109 168 \$
Montréal*	11 137 837 \$
Waterloo*	11 108 738 \$
Simon Fraser	10 772 038 \$
Queen's*	10 302 028 \$
Victoria	9 211 310 \$
Memorial	9 130 559 \$
Dalhousie*	9 080 115 \$
Guelph	7 952 684 \$
Concordia	6 749 560 \$
Sherbrooke	6 469 788 \$
Carleton	6 408 473 \$
UQÀM	5 463 430 \$
Windsor	5 377 428 \$
Ryerson	5 220 689 \$
Nouveau-Brunswick	4 551 547 \$
Brock	4 069 260 \$
Regina	2 928 803 \$

*Établissements du groupe U15. Une description de ce groupe de grandes universités de recherche se trouve [ici](#).